

Un séminaire parmi les autres

Autor(en): **Weid, Bernadette von der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un séminaire parmi les autres

COPENHAGUE

Nous vous l'avons dit : au Forum 80, plus de huit mille femmes allaient et venaient, couraient à des séminaires ou se rendaient à des groupes de discussions spontanées. Les groupes de débats se formaient et se déformaient au gré de l'inspiration, et plus de cent cinquante salles chaque jour abritaient des débats, des séances de projection ou des bagarres verbales.

Il ne faudrait pas négliger le côté très sérieux et positif de certains ateliers de travail qui ne laissaient rien au hasard, ayant été préparés pendant des mois.

J'ai pu assister à un séminaire de cet ordre en quatre séances de deux heures, qui avait l'avantage d'utiliser la spontanéité de la discussion, et les bases utiles de l'expérience.

Séminaire sur les femmes vieillissantes

Il était organisé par la société américaine des femmes psychologues. Et les femmes américaines en connaissent un bout, si j'ose dire, sur les rapports communautaires et personnels entre les gens.

Une salle était donc réunie, de toutes couleurs et nationalités. Craie en main, une femme aux cheveux très blancs nous pria de définir tout d'abord les problèmes qui peuvent assaillir la femme âgée. Nous sommes arrivées à cette liste :

1. finances ; 2. solitude ; 3. éducation ; 4. tâches à la maison ; 5. possibilités d'activités ; 6. santé.

Bien. Six groupes furent constitués, chacun autour d'une table, avec une personne chargée d'orchestrer les débats, et un rapporteur.

Et voici ce que chaque groupe réussit à peu près à définir. Il faut tenir compte de la difficulté partout rencontrée dès qu'il s'agit d'échanger une information au niveau de plusieurs continents, c'est l'immense différence de conditions de départ. Une veuve de Ouagadougou (Hte Volta) n'aura certes pas les mêmes difficultés qu'une veuve de Denver (Colorado). D'un autre côté, la condition humaine rapproche des types d'existence qui ne semblent rien avoir de commun au départ.

1. Finances et économie familiale

Les problèmes de l'âge se compliquent toujours par des angoisses financières. La femme âgée ou son mari ne travaillent plus professionnellement. Ils dépendent de leur retraite ou de leur assurance-vieillesse dans les pays où elle existe.

« Les lois successorales diffèrent beaucoup et trop de femmes les ignorent et ne sont pas au courant de leurs droits ». C'est là une phrase qui est revenue dans presque tous les séminaires auxquels j'ai assisté : **les femmes ne connaissent leurs droits que lorsqu'il est trop tard.**

En Afrique centrale, la mort d'un homme est couramment imputée à l'influence maléfique de sa femme : celle-ci sera déposée et dépendra de la générosité de ses enfants, à moins qu'elle ne se retrouve mendiant sur les chemins.

En Europe et Amérique du Nord, la difficulté demeure les logements à loyer trop élevé pour les vieillards qui doivent quitter le logement habité depuis des décennies.

2. Solitude

C'est le drame du veuvage ; les femmes dépendent moralement de maris qui les précèdent trois fois sur quatre dans l'au-delà.

Et puis des notions rarement évoquées : dans la famille nucléaire, il n'y a pas de place pour une vieille dame ; celle-ci sera considérée comme asexuée par les gens plus jeunes.

Le stéréotype de la vieille femme est très difficile à combattre, elle devient quasi invisible dans la rue ou en public, et a bien du mal à se faire de nouveaux amis.

La vieille femme a une image d'elle-même trop souvent négative ; les plus jeunes souffrent du syndrome dit du « nid vide » entre quarante et soixante ans, se sentent inutiles, et n'arrivent plus à se sentir indépendantes.

Enfin, la plupart souffrent de n'être plus impliquées dans une activité quelconque qui les passionne.

3. Education

Les femmes âgées non éduquées souffrent plus que les autres de leur état. Les mass média ne font rien pour améliorer leur image, quand ce ne serait que les fines plaisanteries « belles-mères » qui aggravent de fausses images dans l'esprit.

Dans les contrées d'Asie, les femmes âgées sont respectées, bien qu'elles n'aient guère de pouvoir, d'où l'amertume des relations belle-mère - belle-fille.

4. Occupations

En Afrique centrale, Tchad ou Haute-Volta, on donne aux vieilles femmes les tâches les plus viles, et lorsqu'elles n'ont plus la force de les accomplir, elles n'ont plus qu'à mendier.

Au Nigeria, les jeunes femmes ont l'obsession d'avoir autant d'enfants que possible, pour se sentir utiles et avoir l'aide de leurs jeunes enfants.

En Allemagne de l'ouest : les vieilles personnes sont presque toujours utilisées pour le travail ménager. Un drame : lorsque on juge ces vieilles dames mentalement handicapées, on les enferme dans des institutions où elles se sentent emprisonnées.

Une jeune femme vêtue de gris, danse avec une poupée du même tissu que sa robe : un cordon ombilical les relie, elle mime ce lien entre mère et enfant.

Fivoli à Luna-Park



Le cortège « luttiez contre le chlore qui nous asphyxie » était très suivi.

Le festival de films féministes parlait des droits des mères lesbiennes à vivre avec leurs enfants, mais dans le séminaire « Femmes et spiritualité » il ne s'agissait apparemment que d'âmes désincarnées.

Cocasses : les costumes, les ravissantes jeunes femmes en jeans bien moulés, les boubous somptueux, les dix mille petites tresses africaines subtilement perlées, les gros derrières s'élargissant dans des pantalons roses, les chaussons chinois, les jupes folklo, les saris et les sarongs, plus rien n'étonne, plus rien surtout n'est jugé. J'aurais aimé me promener vêtue d'un sac à pommes de terre avec un trou pour la tête : personne n'aurait cillé, tout était possible et rien n'était blâmé.

B. von der Weid

Une maison des femmes à Copenhague

Louise Rasmussen, née en 1815 d'une mère très pauvre et célibataire, fit partie, dès l'âge de 10 ans, du corps de ballet royal (seule façon pour une petite fille de l'époque d'obtenir une éducation gratuite). Adolescente, elle réussit à se faire remarquer du Roi Frédéric VII, qui rendait visite à ses ballerines, en... lui marchant sur le pied ! Elle s'en excusa, bien sûr, mais, par la suite, lui rappela toujours cet incident.

Elle quitta la danse, vécut trois ans à Paris, ouvrit une boutique de mode à son retour à Copenhague... Le Roi la revit, la nomma **Comtesse Danner**, divorça de sa seconde épouse et épousa la Comtesse. Mariage morganatique : la Comtesse ne fut pas reçue à la Cour, mais elle n'en eut pas moins **une très grande influence** : c'est sous le règne de Frédéric VII que la Constitution



Une Maison des femmes qui a plus de 100 ans et qui a bien failli échapper aux femmes !

danoise fut modifiée et la Comtesse ne fut pas étrangère à ce passage de la monarchie absolue à la monarchie parlementaire.

Au Château de Jaegerspris où elle vivait, elle avait organisé un **home d'accueil pour fillettes et adolescentes pauvres**. Aujourd'hui, l'on ne peut visiter que deux pièces du château, toutes les autres étant réservées encore à des bureaux sociaux consacrés à l'enfance.

A la mort de Frédéric, elle consacra sa fortune à développer cette oeuvre et fit construire à Copenhague une **Maison pour les ouvrières**. Cette Maison comprenait 52 petites chambres et devait servir de refuge aux femmes qui auraient besoin de protection. Elle se souvenait de son enfance et de la misère de sa mère.

En 1978, cette maison, bien négligée, n'était plus habitée que par quatre vieilles dames. Divers groupements de femmes s'en avisèrent et demandèrent qu'on rende cette Maison aux femmes. Les administrateurs officiels de la Maison n'avaient qu'une idée : la vendre au meilleur prix. Les féministes occupèrent les lieux pendant six semaines, jusqu'au jour où — la Maison ayant été vendue au dessus de leurs têtes — la police les mit à la porte. Les vieilles dames se promirent bien de la rouvrir.

Il ne restait plus qu'une solution : **pour respecter la mémoire de la Comtesse Danner, il fallait racheter la Maison**. Les féministes alors firent appels, collectes et marchés aux puces et réunirent en quelques mois les 3 millions de couronnes* nécessaires. La Maison est tout de suite devenue un foyer d'accueil pour femmes battues et un lieu de réunion pour différents groupements. Dès la fin de l'été, la Maison va être rénovée d'une façon très originale : une vingtaine de chômeuses encadrées par quelques spécialistes (femmes) des métiers de la construction seront chargées de cette réfection. Le fait d'employer des femmes sans travail permettra d'obtenir quelques subsides, ce qui abaissera un peu le coût des réparations (3 autres millions de couronnes).

Le **Kvindecenret** (Centre de femmes) de Nansensgade sera rouvert, espèrent-elles, en mai 1981.

S. Ch.

* grosso modo : 1 million de francs suisses !

Un séminaire parmi les autres (suite)

5. Activités

Pour la plupart, et dans tous les pays du monde, l'activité la plus appréciée est le baby-sitting, garder les petits enfants.

Il est indéniable que les vieilles personnes craignent terriblement les homes de vieillards, la séparation de la vie normale que cela représente, et le désir de rester à l'endroit où l'on a passé la plus grande partie de sa vie.

6. Santé

Première remarque : la ménopause est un mythe, et on utilise ses symptômes comme discrimination envers les femmes. (Se méfier des médecins hommes qui prescrivent des hormones sans vraiment s'y connaître).

Un danger : le manque d'exercice (les médecins ne recommandent pas assez de marche ou faire de la gymnastique).

Autre danger : la malnutrition, le mauvais choix des aliments.

J'ai moi-même collaboré au groupe « éducation ». On a beaucoup insisté sur la prise de conscience nécessaire, ne pas s'appuyer paresseusement sur les autres, mais chercher des ressources en soi. Aux Etats-Unis, on cherche du travail rémunéré pour les plus de 65 ans, on aide les gens âgés à organiser leurs plans financiers ou l'aménagement de leurs temps de travail.

Des cours de yoga, de nutrition ou même des cours plus intellectuels gardent l'esprit vif.

Enfin, et ceci me paraît extrêmement positif, on aide les gens âgés à aider les autres. Et tout le secret est là, à mon sens : ne pas se retirer de la communauté humaine, s'intéresser aux autres et vivre pleinement jusqu'à la fin.

B. von der Weid

Une opinion...

LES FEMINISTES ET POLITISEES

Je n'étais pas à Co-penhague, mais j'ai lu de nombreux comptes-rendus et discuté avec des amies qui avaient participé aux deux réunions, l'officielle et le forum.

N'y aurait-il pas aujourd'hui trois types de femmes ?

1. Les féministes, celles qui ont fait leur "prise de conscience" en rencontrant sur leur chemin des problèmes tels que contraception, viol, mauvais traitements, travail ménager non reconnu, salaire inégal et autres discriminations qu'elles ont ressenties comme telles et non plus avec une résignation séculaire comme l'avait fait leur mère ou leur grand'mère.

2. Les politisées, celles qui enfourchent souvent le pas de grands ténors masculins et luttent pour ou contre (en général contre) le racisme, l'impérialisme, le colonialisme, le communisme, le sionisme... Elles pensent qu'une fois un ou plusieurs de ces "isme" réalisés ou abattus, la femme, égale de l'homme, pourra pleinement s'épanouir.

3. Les féministes et politisées qui ont dépassé la lutte nécessaire pour le suffrage féminin, la contraception, le droit au travail... mais qui pensent que cette lutte doit s'inscrire dans un mouvement plus global afin de changer notre avenir, l'avenir de toutes les femmes.

Jacqueline Beumstein - Warr.